

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les Délégués, chers Collègues,
Madame et Monsieur les lauréats,

En tant que président du jury du Prix Jubilé, mais aussi en tant que doyen d'une Faculté des lettres, je me plais à noter en préambule, et autant que l'année dernière, que les deux représentants de la relève universitaire suisse que nous récompensons aujourd'hui ont en commun des compétences grandes dans l'investigation la plus minutieuse en rapport avec un domaine de recherche très pointu et en même temps d'une interdisciplinarité vraiment féconde, qui en fait de jeunes, vigoureux et sérieux ambassadeurs de ce qui nous meut, les humanités : pour M^{me} Aragione, c'est la théologie et la littérature, avec leurs techniques et leurs méthodes, pour M. Gnehm, c'est la critique littéraire et surtout l'histoire de l'art, mais très particulièrement l'histoire de l'architecture et de ses théories, qui requièrent toutes des sciences connexes dont il faut maîtriser les méthodes et parfois les techniques. Et tous les deux ont eu à prouver leurs compétences en philologie classique, la lecture des textes qu'ils ont examinés ayant nécessité la connaissance approfondie du latin et du grec. Ne pensez pas que notre jury ait un préjugé favorable aux langues anciennes. Je pense pour ma part que la formation rigoureuse dans ces langues ne peut être que très utiles même pour les chercheurs. L'heureuse nécessité de la philologie qui se fait reconnaître une fois de plus au fondement des travaux primés montre que l'étude des langues ancienne est, avec la philosophie et l'histoire, au fondement même des études de lettres.

André Wyss

Michael Gnehm : « *Cum auctoritate et ratione decoris. Bildinterpretationen in den Vitruvkommentare W.H. Ryffs* »

A l'occasion de la remise du Prix Jubilé à l'auteur d'un article qui concerne la réception de Vitruve à la Renaissance, j'aime à préciser ici que la délibération du jury a eu lieu dans la prestigieuse nouvelle bibliothèque d'Einsiedeln, bibliothèque privée de notre collègue le professeur Werner Oechslin, devenue Fondation, et pour laquelle Mario Botta a conçu un bâtiment qui fait maintenant pendant à une célèbre abbatale baroque. Cette bibliothèque, collection prodigieuse et aboutissement d'un dessein hors du commun, est un lieu où souffle l'esprit, le lieu le plus vivant non seulement de la rencontre de toutes les disciplines des sciences humaines et de quelques autres, mais le lieu vibrant et prodigieusement stimulant d'une *histoire* de l'interdisciplinarité. Elle a été inaugurée vendredi dernier. En dépit de cela, je veux dire de toute l'agitation, certes bienfaisante mais néanmoins chronophage que cela a supposé, le prof. Werner Oechslin, grand spécialiste du domaine concerné, a bien voulu rédiger pour moi un commentaire de l'article de M. Gnehm, de sorte qu'en hommage et en reconnaissance, et enfin pour le plaisir, je vais le lire en allemand.

Dass alte Texte 'dunkel' seien, ist ein alter Topos. Und dieser wurde immer wieder auf Vitruv bezogen, weil dessen lateinischer Text von griechischen Begriffen durchsetzt sei. Die Vitruvakademie des Claudio Tolomei hatte deshalb schon in den 30er Jahren des sechzehnten Jahrhundert philologische und begriffsgeschichtliche Untersuchungen gefordert, um dem Inhalt besser auf den Leib rücken zu können. Die jüngere Forschung zur Architekturtheorie hat sich nicht sonderlich um diese Fragen gekümmert. Gleichwohl ist es jedermann klar, dass man nur auf diese Weise den reichhaltigen Texten *mehr* entlocken könne. Es bedarf der akribischen Arbeit *am Text*, um die gedanklichen und kultur-

geschichtlichen Verwicklungen zu entwirren, um sie überhaupt aufspüren und später deuten zu können.

Michael Gnehm bringt die günstigsten interdisziplinären Voraussetzungen mit. Seine auf Kunstgeschichte und Literaturwissenschaft gleichermaßen aufbauende Bildung erlaubt es ihm, in der gewünschten Breite und Tiefe auf sein Thema, auf den schwer verständlichen und deswegen eben selten wirklich gelesenen Ryff einzugehen, und zwar so, dass ihm tatsächlich die unerwarteten Mitteilungen und verschlüsselten Botschaften entlockt werden.

Die Schwierigkeit des Vitruvverständnisses hängt in besonderer Weise mit dem Fehlen der ursprünglichen Illustrationen zusammen. Dem hat sich Michael Gnehm in dem hier zu lobenden Aufsatz zugewandt. Es geht Gnehm genauer um das *Zusammenspiel von Bild und Kommentar* und um das, was aus diesem Zusammenspiel als *Neues* entsteht. Wie originell Ryffs Vorgehen ist, illustriert Gnehm mit dem Plagiatsvorwurf von Leonhard Fuchs und Conrad Gesner, der umso deutlicher erkennen liesse, worum es Ryff wirklich gehe: eben nicht um Bilder allein, sondern um deren Bedeutung im Zusammenhang eines Schrift wie Bild umfassenden Textes. Also richtet sich die Frage genauer nach der *Bild-Autorität*, nach Gewichtung und nach der besonderen Eingliederung im Kontext. Folgerichtig sucht Gnehm desweitern nach den strategischen Mitteln und Grundlagen solchen Vorgehens und gelangt zur *Rhetorik*. Auf diese Weise wird nun sichtbar, wie ein Verweis auf Vergil am richtigen Ort den Text oder eben das – anderweitig ungenügend erhellte – Bild erklärt. Text, Kommentar und Bild formen ein *Ganzes*, auf das allein die Interpretation erfolgsversprechend angewandt werden soll.

On aura compris où gît l'excellence de cette contribution de M. Gnehm. Elle présente le magnifique exemple d'un processus herméneutique au cours duquel rien n'est négligé, pas même ce qui

pourrait paraître aléatoire ou secondaire, comme par exemple la configuration typographique d'une page, avec un gain évident pour la signification du contenu. Tout cela est conduit dans les règles de l'art, mais d'un d'art difficile, de sorte que la thèse finale de la puissance des images, dans la comparaison de Ryff et de Virgile, ressort comme une intuition convaincante et enrichissante, le propos étant ressaisi comme un coulis essentiel dans une conclusion vers quoi tout conduit et qui reste pourtant surprenante.

C'est donc avec grand plaisir et avec la conviction de récompenser un travail original et parfait dans son ordre que je remets solennellement à M. Michael Gnehm le Prix Jubilé 2006.

Gabriella Aragione, "Tecla di Iconio e Ipparchia di Maronea: Modelli di conversione al femminile?" in *Rivista di storia del cristianesimo* 2.1 (2005)

Le jury a reconnu dans le travail récompensé un brillant essai d'analyse littéraire appliquée à des textes de nature semi-littéraires et de portée largement extra-littéraire. L'exégète se concentre sur deux écrits de l'antiquité : les *Actes de Paul et Thècle* (un écrit apocryphe chrétien de la fin du 2^e siècle) et la *Vie des philosophes* de Diogène Laërce. Se livrant à une comparaison novatrice, fine et approfondie, entre la compagne de l'apôtre Paul, Thècle d'Iconium et la philosophe cynique Hipparchia de Maronée, épouse de Cratès (qui était un « sage » du IV^e siècle av. J.-C.), l'auteur met en évidence les modalités d'insertion sociale de la femme et leur inversion à travers deux récits d'une conversion religieuse ou philosophique tout à fait indépendants l'un de l'autre. Les deux paradigmes sont tirés de la littérature apocryphe romanesque et biographique et illustrent, chacun à sa manière, les transgressions conscientes des normes sociales antiques, et leur instrumentalisation littéraire. Le christianisme et le cynisme des II^e et III^e siècles après J.-C. partageaient certains traits caractéristiques qui rendent la comparaison pertinente: l'universalisme, la négation des classes sociales, la mobilité des personnes, la vocation missionnaire, l'austérité à la limite de l'ascèse, et la masculinisation des rôles et de l'apparence. L'adoption d'un comportement masculin donne à ces femmes, comme à d'autres dans la littérature (masculine) et l'histoire de l'Antiquité, un pouvoir de communication auquel une femme « intégrée » ne pourrait prétendre, ainsi que la capacité d'accroître les qualités morales et intellectuelles que l'Antiquité considère souvent comme l'apanage des hommes.

L'exercice d'une comparaison comme celle à laquelle se livre M^{me} Aragione exigeait à la fois une bonne observation synchroni-

que des textes, en vue d'identifier leurs affinités, et une attention au milieu historique de production du texte dans ses composantes sociales, culturelles et religieuses. La visée de chaque narrateur est reconstituée pour se prémunir d'une lecture anachronique du texte. Puis des motifs traversants sont identifiés, tels que l'habillement (traité comme un langage social), la relation à autrui et le comportement dans la société. L'auteur identifie éloquemment dans ces marqueurs sociaux la cristallisation du changement existentiel de ces deux femmes, qui, difficilement et courageusement, subvertissent les rites d'une société patriarcale pour affirmer une identité changée. Sa bonne connaissance du grec lui permet de comparer aussi bien le langage requis de part et d'autre que les motifs narratifs qui structurent la construction du récit. Sa thèse est claire et novatrice : entre la conversion de Thècle au christianisme et la conversion philosophique de Hipparque de Maronée s'affirme une nette analogie. L'étude ne se contente pas de rapprocher des éléments narratifs ; elle repère un modèle structurel à l'œuvre dans le texte; elle s'affine lorsqu'il s'agit d'évaluer l'ambivalence orchestrée par le narrateur qui, dès lors, sollicite de son lecteur la possibilité d'explorer un double niveau d'interprétation.

Le travail de M^{me} Aragione se signale également par la qualité de l'écriture, l'excellente base textuelle sur laquelle il repose et la synthèse bibliographique qu'il suppose. L'analyse littéraire de type narratologique donne lieu à la reconstruction originale d'un aspect incongru de l'histoire sociale d'une époque relativement bien connue, alors que la démarche se situe résolument dans le domaine de l'histoire des idées et des « études genres ».

Chargé, par la Fondation Alker-Pavelke lorsqu'elle a été dissoute, de la mission agréable de remettre un prix à un article touchant la littérature ou le théâtre, le jury du Prix Jubilé a donc eu toutes les

raisons de distinguer le travail de M^{me} Aragione, et c'est avec grand plaisir que je le lui remets solennellement ce matin le Prix Alker-Pavelke.